

Décembre 2020

Covid-19 et environnement : des citoyens en quête de proximité avec la nature

Les mesures prises par les gouvernements pour limiter la propagation de la Covid-19, en particulier le confinement, ont restreint les possibilités d'accès à la nature pour la population. Ces restrictions ont affecté les individus et mettent au cœur du débat le rôle du lien à la nature pour le bien être mental et physique.

Au-delà, la pandémie et le confinement ont entraîné des modifications des perceptions du temps et de l'espace : une partie de la population se questionne sur son rapport à ce qui l'entoure et sur son mode de vie. [Selon la chercheuse Anne Caroline Prévot](#), le confinement pourrait ainsi nous rapprocher de la nature. Se dirige-t-on vers des bouleversements majeurs en termes d'urbanisme, d'alimentation, ou de pratiques des loisirs ? La pandémie va-t-elle transformer en profondeur le rapport des individus à leur environnement dans une perspective plus écologique ?

Plusieurs recherches de la base de données WPRN offrent des pistes de réflexion intéressantes et des recommandations utiles aux pouvoirs publics.

Le confinement a amené une partie de la population à prendre conscience des bienfaits de la relation avec la nature (1). De plus en plus d'urbains témoignent ainsi d'une volonté de quitter la ville, faisant craindre le risque d'impacts environnementaux négatifs (2).

Par Victor Gallonnier pour WPRN, avec le soutien de l'IEA de Paris et la Fondation RFIEA



WPRN

World Pandemic Research Network

Le besoin d'accès et de proximité à la nature révélé par le confinement

Le libre accès à la nature remis en cause par les mesures sanitaires

Lors du premier confinement en France et dans plusieurs pays, les possibilités d'accès à la nature ont été totalement fermées (parcs urbains, forêts, plages, montagnes, etc.). Ces restrictions ont provoqué une sensation de manque chez une partie de la population. Ce manque a pu engendrer une prise de conscience car on relève une hausse de l'expression du besoin de connexion avec la nature. [Selon un sondage YouGov réalisé les 17 et 18 juin sur 1000 répondants représentatifs de la population](#), 67% des Français estiment ainsi que la nature leur a manqué durant le confinement et 67% qu'ils ont l'intention de profiter de cette nature durant l'été. D'importantes contestations et pétitions avaient eu lieu lors du premier confinement pour demander la réouverture des espaces naturels, ce qui témoigne d'une interdiction vécue difficilement. Aux Etats-Unis, une [étude de l'université de Pennsylvanie consultable sur WPRN](#) a mesuré l'évolution des pratiques d'activités extérieures au plus fort de la pandémie. Les 1000 répondants consultés en 3 phases étaient des pratiquants réguliers d'activités en pleine nature. L'étude relève une forte baisse d'activités en lien à la nature qui a touché en premier lieu les urbains. Par ailleurs, la moitié des personnes interrogées pensent que la pandémie va changer leurs expériences de loisirs sur le long terme. Le changement envisagé le plus cité est un usage plus fréquent des espaces naturels de proximité.

Symétriquement, lorsque l'accès à la nature était possible, il a été fortement plébiscité. Dans les pays nordiques, le confinement a été moins strict, et l'accès à la nature encouragé. [Une étude consacrée à la ville d'Oslo recensée sur WPRN](#) a mesuré le taux d'utilisation des espaces naturels à partir de données de localisation mobiles et Google. Elle montre que l'usage de la nature a considérablement augmenté pendant le confinement. Il a été multiplié par près de 4 par rapport à la moyenne des trois années précédentes pour la même période. Les personnes se rendant chaque jour dans la nature ont représenté près d'un sixième de la population d'Oslo. La fréquentation a été d'autant plus élevée que les sentiers étaient éloignés et sauvages. Pour les auteurs, cette sur-fréquentation s'explique par le fait que la nature constitue un refuge face au stress créé par la crise. Ils émettent aussi l'hypothèse que la pratique des loisirs en pleine nature, permettant la distanciation sociale, a joué un rôle important dans la lutte contre la propagation du virus. Des résultats similaires ont été constatés en Suède, [comme le résume cette étude](#).



WPRN

World Pandemic Research Network

Le rôle bénéfique avéré du contact à la nature sur la santé mentale et physique.

Comme le rappelle l'étude américaine préalablement citée, d'importants services éco-systémiques récréatifs sont fournis par la nature. Et l'interaction physique avec le monde naturel conduit à une réduction du stress et une amélioration du bien-être. En particulier, le contact à la nature joue un rôle important pour atténuer les effets psychologiques et physiologiques des crises. Ces bénéfices ont été démontrés par plusieurs études de médecine et de psychologie et sont résumés en détails dans une [étude américaine](#) et [un document de l'OMS Europe](#).

Ainsi, les analyses parviennent toutes au même constat : les pouvoirs publics doivent assurer un meilleur accès aux espaces naturels à leurs citoyens. Sur le court terme, tout doit être fait pour éviter une nouvelle interdiction d'accès aux espaces naturels. Les études préconisent par exemple la création de couloirs piétonniers à la place des routes au cœur des villes. Les parcs urbains pourraient avoir des plages horaires élargies pour permettre la distanciation. Des files à sens unique pourraient être instaurées sur les sentiers de randonnées et promenades. L'accès aux espaces naturels périurbains devrait être facilité. Sur le long terme, la création de davantage d'infrastructures vertes au cœur des villes et la sauvegarde de celles existantes sont recommandées, en particulier dans l'hypothèse d'une nouvelle pandémie ou crise majeure.

L'évolution des aspirations individuelles et ses impacts environnementaux

De nouvelles représentations du mode de vie idéal

[Avant la pandémie \(en 2019\) une étude de l'IFOP relevait que 81% des français](#) considèrent la vie à la campagne comme le mode de vie idéal. Ce souhait est ancré et fait écho au rêve de la maison individuelle avec jardin. Mais jusqu'ici peu semblaient prêts à passer le cap. La pandémie a pu constituer un déclencheur permettant de rendre ce souhait concret. Lors du premier confinement, un parisien sur cinq a quitté la ville pour le passer ailleurs, [selon les données de l'INSEE](#), principalement à la campagne à proximité de la nature. Un regain d'enthousiasme qui s'est traduit par une hausse des recherches immobilières en dehors des grandes villes. [Un sondage OpinionWay d'octobre](#) rapportait qu'un quart des franciliens souhaitent acheter en province et [Le site Se Loger](#) relève que les recherches d'achat pour maisons avec jardin ont augmenté de 25% en 2020 par rapport à la période similaire sur 2019. Les principales raisons avancées sont la recherche de calme et de nature.



WPRN

World Pandemic Research Network

Plus largement, ce désir semble s'inscrire dans un changement des perceptions du rapport au temps et à l'environnement consécutifs à la pandémie. Une recherche de proximité et de lien avec le local est relevé. [Une étude recensée sur la base WPRN conduite pour le gouvernement britannique par YouGov](#) illustre cette évolution. L'étude, à la méthodologie rigoureuse, se base sur 4343 personnes représentatives de la population britannique. Seuls 9% des Britanniques souhaitent que tout redevienne comme avant la pandémie. Concernant l'alimentation, 42% des répondants considèrent que leur rapport à la nourriture a changé et 38% estiment cuisiner davantage à partir de produits bruts qu'avant. 6% des britanniques ont par ailleurs consommé des produits locaux pour la première fois lors du confinement. On relève ainsi une recherche de proximité dans l'approvisionnement alimentaire et une volonté de faire plus attention à la qualité de son alimentation. La façon de percevoir son environnement apparaît aussi plus contemplative : 27% des personnes interrogées disent avoir davantage constaté la présence de faune sauvage (chiffre qui peut en complément s'expliquer par le regain de faune sauvage du fait de la baisse d'activité humaine consécutive au confinement). Sur ce thème, une étude réalisée par des chercheurs affiliés au CNRS et à la Sorbonne, [visible sur WPRN](#), et dont les résultats ne sont pas encore connus sera à suivre avec attention. L'étude cherche à analyser les relations des humains avec les autres animaux lors du confinement pour évaluer si le confinement a conduit à une meilleure attention envers les autres animaux.

Une tentation d'exode urbain qui n'est pas sans risque pour l'environnement

Le souhait exprimé de connexion plus forte avec la nature laisse imaginer une prise de conscience importante chez les citoyens de la nécessité de protéger cette nature. Cette prise de conscience est source d'espoir dans le contexte des problématiques environnementales majeures qui s'annoncent. Toutefois, comme évoqué précédemment, la pandémie a aussi pu concrétiser les désirs d'idéal de vie à la campagne. Ce mode de vie devient de plus en plus accessible pour une partie de la population urbaine avec le développement du télétravail. Les impacts d'un exode urbain, ainsi encouragé et facilité, sont à évaluer avec attention. [Une étude d'universitaires israéliens consultable sur WPRN](#) rappelle que l'étalement urbain conduit à un mode de vie qui augmente les émissions de gaz à effet serre, favorisant le réchauffement climatique, et accroît la pression sur les terres cultivables, les forêts et la biodiversité. Par ailleurs, l'étude analyse 271 villes israéliennes par des facteurs de densité de population et des variables de politiques publiques, pour évaluer si la densité de population est un facteur de propagation de la Covid-19. L'étude ne constate pas de lien entre densité de population et développement de l'épidémie. Elle montre que c'est en premier lieu la qualité des politiques publiques sanitaires mises en place et leur respect par les citoyens qui déterminent le niveau de propagation du virus.



WPRN

World Pandemic Research Network

La nature comme vecteur de résilience

In fine, ces différentes analyses témoignent du rôle important du contact avec la nature pour le bien-être des citoyens. La pandémie a pu faire figure d'élément déclencheur dans cette prise de conscience. Comme le rappelle [une étude suédoise](#), l'accès à la nature est un facteur de résilience majeur. La résilience, qui peut se définir comme la capacité d'absorption d'un choc exogène, est une notion cruciale pour faire face aux crises, telle que cette pandémie. Les études convergent pour souligner que l'accès à la nature dans l'environnement immédiat des citoyens doit être facilité et amélioré. Rendre les écosystèmes plus accessibles aux urbains pourrait limiter les tentations chez une partie de la population de quitter la ville dense pour adopter un mode de vie périurbain.

A défaut, l'étalement urbain risque d'engendrer des externalités négatives majeures pour l'environnement. La résilience est aussi une notion cruciale pour faire face au changement climatique dans les décennies à venir. Plusieurs études en cours de la base WPRN proposent ainsi de réfléchir sur les enseignements à tirer de la pandémie pour répondre au défi climatique. [Une étude de l'université d'Amsterdam](#) cherche à comprendre pourquoi les sociétés et les individus ont été capables de modifier en profondeur et rapidement leurs comportements pour lutter contre la pandémie et ne sont pas capables de faire de même pour lutter contre le dérèglement climatique. [Une étude britannique](#) cherche plus généralement à trouver la combinaison idéale de politiques publiques et de modifications de comportements individuels pour une société plus durable sur le long terme.



WPRN

World Pandemic Research Network

Annexes

Plusieurs études issues de la base de ressources World Pandemic Research Network ont permis de réaliser cette note.

Taff, Brendan Derrick. "Current and future outdoor recreation behavior amidst COVID-19"

<https://wprn.org/item/421352>

Cette étude est une enquête nationale américaine menée sur 1000 personnes pratiquant les loisirs en plein air et réalisée en 3 vagues. L'étude cherche à mesurer les répercussions de la pandémie sur la pratique actuelle et future des loisirs d'extérieur. Les résultats montrent que les recommandations sanitaires pour lutter contre la Covid 19 ont réduit considérablement la possibilité d'accéder aux loisirs de plein air chez l'ensemble de la population. Les urbains ont été les plus affectés.

Par ailleurs, l'étude rappelle que l'accès à la nature joue un rôle psychologique et physiologique très important lors des crises pour atténuer les effets négatifs, notamment en termes de stress. Les auteurs, s'appuyant sur les propositions d'autres recherches, recommandent aux urbanistes et aux décideurs publics d'élaborer des stratégies pour faciliter les activités de plein air pour les populations urbaines pendant la pandémie. Ils considèrent que l'amélioration et l'augmentation des infrastructures vertes est un enjeu crucial pour l'avenir.

Venter, Zander. "Urban nature in a time of crisis: recreational use of green space increases during the COVID-19 outbreak in Oslo, Norway"

<https://wprn.org/item/438652>

Cette étude a cherché à analyser l'usage de la nature par les habitants d'Oslo durant le confinement. Les déplacements des dizaines de milliers d'habitants ont été collectés à partir des données des utilisateurs mobiles et des données de mobilité Google. Les résultats montrent que les activités de loisirs en pleine nature ont été multipliées par 4 (hausse de 291%) durant le confinement par rapport à la moyenne des trois dernières années à la même période. Le pourcentage d'habitants d'Oslo pratiquant une activité dans la nature est passé de 4,1% à 14,6% par jour.

Les recherches Google sur la « nature » ou les « forêts » ont aussi augmenté. La hausse a principalement concerné les zones les plus sauvages, mais les parcs urbains et forêts périurbaines ont elles aussi connu une forte augmentation de fréquentation. Selon les auteurs, cette étude montre que la nature urbaine est un facteur de résilience fort face aux crises. Les décideurs publics sont incités à assurer une bonne qualité des infrastructures naturelles pour faire face à des sur-fréquentations similaires lors des prochaines crises.



WPRN

World Pandemic Research Network

Annexes

Sommer, Udi ; Mualam, Nir. "Political Environment Aspects of COVID-19: Political Urban Attributes, Density and Compliance"

<https://wprn.org/item/496752>

Cette étude de chercheurs issus de trois universités israéliennes étudie 271 villes israéliennes sur les trois premiers mois de propagation de l'épidémie en Israël. L'étude ne relève pas d'impact de la densité de population sur la propagation du virus. Les auteurs montrent que le facteur déterminant du niveau de propagation du virus est la qualité des politiques publiques et leur respect par les différentes catégories de population. Ils mettent en garde contre le risque d'atteintes majeures à l'environnement si la volonté de dédensifier les villes suivant la pandémie de coronavirus était suivie d'effet.

MacMillan, Tom. "UK food behaviour and attitudes YouGov poll"

<https://wprn.org/item/412052>

Ce sondage YouGov, mené par la Food, Farming and Countryside Commission du gouvernement britannique a interrogé 4343 citoyens britanniques, entre le 7 et le 9 avril 2020, sur les changements de comportement alimentaire signalés après environ deux semaines de confinement. Parmi les principaux enseignements, seules 9% des personnes interrogées souhaitent que tout redevienne comme avant la pandémie. Un nombre important de répondants, 38% estiment cuisiner davantage à partir de produits bruts qu'avant la pandémie. 42% considèrent que leur rapport à la nourriture a changé et la considèrent davantage comme un élément essentiel. 6% des répondants se sont mis à essayer des végébox et 6% ont commandé pour la première fois des aliments dans une ferme locale. 51% disent avoir remarqué une amélioration de la qualité de l'air et 27% une hausse de la faune sauvage depuis le début de l'épidémie.

Des études en cours consultables sur WPRN seront à suivre avec attention

Riboulot-Chetrit, Mathilde. "COROVIE - Lockdown and Relationships to Living and Environment"

<https://wprn.org/item/444052>

Cette étude en cours vise à explorer la relation des Français avec leur environnement, et notamment avec les autres êtres vivants, durant les 8 semaines de confinement. Les auteurs, affiliés à la Sorbonne Paris 1 et au CNRS, cherchent à évaluer si, grâce au confinement, les humains se sont mis à accorder une plus grande attention aux autres êtres vivants.



WPRN

World Pandemic Research Network

Annexes

O'Garra, Tanya. "Sustaining Pro-Social and Environmental Behaviours beyond Covid-19"

<https://wprn.org/item/436752>

Les auteurs de cette étude anglaise en cours vont mener dans les 12 prochains mois une série d'enquêtes comportementales. Le but est d'apporter une visibilité sur la "volonté des individus" de réduire leur consommation pour diminuer les émissions de carbone. Ainsi, l'étude cherche à trouver la combinaison optimale de politiques publiques et d'évolution de comportements individuels pour une trajectoire environnementale et sociale durable après la pandémie.

Meijers, Marijn ; Wonneberger, Anke ; Scholz, Christin. "Can we learn from our dealings with the coronavirus to stop climate change?"

<https://wprn.org/item/424252>

Cette étude est actuellement menée par des universitaires de l'Université d'Amsterdam. Les chercheurs s'interrogent sur la différence entre le niveau de motivation des populations et des gouvernements à faire face à la pandémie et à faire face au réchauffement climatique. Alors que les populations se sont adaptées très rapidement à la menace pandémique, trop peu est fait pour lutter contre le réchauffement climatique. Cette étude sera basée sur des sondages et tentera de comprendre les motivations qui incitent les individus à changer leur comportement. Le but sera d'utiliser ces connaissances pour encourager les comportements qui limitent le changement climatique.

Autres études importantes citées

Samuelsson, Karl ; Barthel, Stephan ; Colding, Johan ; Macassa, Gloria. "Urban nature as a source of resilience during social distancing amidst the coronavirus pandemic".

<https://osf.io/3wx5a/>

Cette étude rassemblant différents chercheurs issus de plusieurs universités suédoises met en évidence le rôle de la nature urbaine comme facteur de résilience. Elle montre en particulier son rôle pour le bien être des individus en temps de crise. Les auteurs invitent notamment les décideurs publics à mieux se préparer au fait que les crises vont surement s'amplifier et devenir plus fréquentes dans les décennies à venir.

Holland, Hunter ; Powell, Robert ; Thomsen, Jennifer ; Monz, Christopher. "A systematic review of the psychological, social, and educational outcomes associated with participation in wildland recreational activities"

<https://js.sagamorepub.com/jorel/article/view/8382/6414>

Cette étude américaine consiste en une revue de l'ensemble de la littérature existante sur les conséquences psychologiques, sociales, et éducatives des activités en pleine nature. Il apparaît que les bénéfices sur l'ensemble de ces aspects sont indéniables.